

## DOM RAPHAEL VINCIARELLI

Le 14 novembre 1972 s'éteignait à l'hôpital St. Joseph à Orange (Calif.) le P. Raphaël Vinciarelli, ancien prieur de Chengtou dans le Szechwan, ensuite de Valyeramo, en Californie, que plusieurs d'entre nous ont connu comme professeur à l'Ecole abbatiale et préfet de 1926 à 1934.

Angelino Vinciarelli est arrivé à Saint-André comme petit oblat en 1907 ; devenu moine, il donna à l'Ecole abbatiale ses meilleures années, de 1924 à 1934 ; il a dirigé notre Mission chinoise de 1938 à 1952, et fondé ensuite le prieuré de Valyeramo. Il a encore connu Mgr van Caloen, il a travaillé de nombreuses années sous les ordres du P. Abbé Nève, ensuite avec le P. Abbé Ghesquière. On peut dire qu'il a été mêlé de près, pendant plus d'un demi-siècle, à l'histoire de Saint-André. Il ne sera donc pas possible d'évoquer son souvenir en deux mots.

Vais-je donc esquisser sa biographie ? Elle ne serait pas dépourvue d'intérêt, mais ce serait une entreprise de longue haleine. Lui-même a d'ailleurs rédigé ses souvenirs de Chine et entrepris d'écrire l'histoire de nos prieurés de Si-Shan et de Chengtou. Le manuscrit doit se trouver à Valyeramo. L'auteur n'était que médiocrement satisfait de son travail et se proposait, m'écrivait-il en 1971, de le reprendre. Le temps, apparemment, lui a fait défaut.

En 1951, le P. Raphaël avait été emprisonné par les communistes. Les persécutions des marxistes-léninistes de Mao l'avaient fortement marqué et il en avait gardé une psychose anti-communiste, sans doute fondée, mais qui obscurcissait parfois la clarté de son jugement. Une autre génération, émerveillée au spectacle d'une certaine partie de ping-pong, juge-t-elle plus sainement les choses ? On peut en douter.

En tous cas, cette épreuve avait quelque peu durci l'aimable « Rapha » des années 1924-1934. Son légendaire sourire lui était resté, mais un peu figé. Ayant perdu quelque chose de sa grâce botticellienne, le Toscan s'était américanisé. Après tout, c'est normal, et il ne serait pas juste de lui en faire un reproche. La vie use ; elle a usé — pourquoi ne pas le dire ? —

le pauvre Angelino. Que cela soit un motif de plus d'évoquer ici les prestiges de sa jeunesse.

\*  
\*\*

Angelino Vinciarelli, fils légitime d'Antonio et de Filomena Santelli, était né le 11 janvier 1897 à Crocifisso, petite localité dépendant de Piancastagnaio, dans la province de Sienne. C'est d'ailleurs à Piancastagnaio qu'il avait été baptisé le lendemain. L'évêque de Sovana et Pitigliano, qui faisait sans doute assez irrégulièrement la visite de son diocèse, confirma tous les marmots de Piancastagnaio le 22 septembre de l'année suivante : Angelino n'avait probablement pas encore quitté les bras de la mama Filomena. Agé de vingt mois, c'était maintenant un chrétien parfait, sinon adulte... Ne souriez pas trop : sa vie entière, le P. Raphaël a offert le spectacle d'une foi simple, profonde, sans complication, lumineuse.

Tandis qu'il gambadait sur les collines natales, dom Gérard van Caloen, abbé de Rio de Janeiro, ouvrait une « procure » pour la Congrégation bénédictine brésilienne dans le petit monastère voisin de San Benedetto dell'Acqua Calda. Cette fondation a toute une histoire, qui n'a pas encore été écrite. Elle jetterait pourtant un jour curieux — une belle lumière dorée ! — sur les origines de la ci-devant Ecole claustrale de Saint-André, partant, sur les origines de notre Ecole abbatiale. Un jeune ami historien s'y emploiera bientôt, du moins je l'espère...

L'idée d'une fondation des bénédictins du Brésil en Italie du Nord, était due au fameux Mgr G.B. Scalabrini, évêque de Plaisance de 1876 à 1905 (1). Le prélat avait offert à cet effet l'antique abbaye de San Sixto en sa ville épiscopale. La proposition avait paru à dom Gérard « étrange et à rejeter ». Mais l'archiabbé avait fini par se dire « que des vocations italiennes pourraient lui être utiles au Brésil, vu le grand nombre d'Italiens immigrés, et que, en cas d'expulsion de nos

(1) Pasteur infatigable, politique aux vues hardies — ses prises de positions sur la « question romaine » lui avaient valu les attaques des *intransigenti* — Mgr Scalabrini est une des grandes figures du pontificat de Léon XIII. Il s'intéressait fort au problème de l'immigration italienne et il avait créé une congrégation de missionnaires : les Oblats de St. Charles. C'est au Brésil qu'il avait fait la connaissance de Mgr van Caloen.

moines du Brésil, une seconde maison brésilienne en Europe pourrait venir à point (2) ». Peu après, l'évêque était mort et San Sixto, d'ailleurs en fort mauvais état, restait occupé par l'armée italienne.

Reçu en audience par Sa Sainteté Pie X, le 18 décembre 1905 (3), Dom van Caloen avait été amené à évoquer incidemment, devant le nouveau pape, la proposition de l'évêque de Plaisance. Il eut la surprise d'entendre Pie X lui dire : « Pauvre Scalabrini ! C'était un de mes amis... Il avait raison de vous attirer à Plaisance. Si cette fondation est impossible, il ne faut pas abandonner l'idée de vous fixer en Italie du Nord. Il y a beaucoup d'Italiens au Brésil et il faut que vous ayez des bénédictins italiens ». Le Saint-Père engagea donc van Caloen à chercher un endroit dans le Nord et le recommanda à l'évêque de Bergame, Mgr Radini Tedeschi.

« Je commençai à m'occuper sérieusement de préparer cette fondation dans le Nord de l'Italie, continue Mgr van Caloen dans ses *Carnets*, puisque le pape le voulait. Peu de jours après je me réveillai en sursaut la nuit — c'était la nuit avant Noël — en entendant la voix de Dieu qui me disait clairement, intérieurement : « Commencez à Sienne ! ». Je reçus l'intuition claire que je devais commencer cette fondation dans le petit monastère de San Benedetto all'Acqua Calda, près de Sienne, que j'avais vu une quinzaine d'années auparavant... ». Ceux qui ont lu les *Carnets* de Mgr van Caloen souriront peut-être : quand l'entrepreneur bénédictin s'était mis quelque chose en tête, Dieu et le pape ne pouvaient pas ne pas être de son avis. Et je pense que, cette fois, ils l'étaient. Toujours est-il que van Caloen vint loger à San Benedetto le 18 ou le 19 février 1906, sans beaucoup s'inquiéter de l'unique moine qui y résidait, un certain dom Placido Gabrielli.

Quelques semaines plus tard, à Maredsous, le 18 avril 1906, Mgr van Caloen était sacré évêque de Phocée en vue des missions du Rio-Branco. Des tâches urgentes l'obligèrent à écartier provisoirement le projet d'une fondation en Toscane. Il était rentré à Saint-André et se disposait à reprendre le chemin

(2) L'autre maison « européenne » était évidemment Saint-André, qui faisait partie de la Congrégation brésilienne. La franc-maçonnerie était très active au Brésil et les couvents constituaient une de ses cibles préférées.

(3) La date est donnée dans le *Bulletin des Œuvres bénédictines au Brésil*, II, 1906-1908, p. 10 sv.

du Brésil, lorsqu'une lettre, tout-à-fait inattendue, de l'abbé du Mont-Cassin, Dom Boniface Krug, mettait le petit monastère de l'Acqua Calda à la disposition de la Congrégation bénédictine brésilienne (4).

Sans plus tarder, l'évêque-abbé « désignait quelques pères et frères de chœur, malades, pour aller à Sienne, qui est un vrai sanatorium ». Il nommait comme supérieur Dom Wandrille Herpierre, un Alsacien, qu'il avait récemment rappelé de Rio-de-Janeiro.

Le petit monastère fut inauguré le 24 juin 1906, fête de Saint-Jean Baptiste. A côté de dom Wandrille, prieur, Mgr van Caloen plaçait, comme « maître des oblats », D. Odilon Otten, qu'il venait d'ordonner prêtre, les frères André Crèvecoeur, Victor Rotondo et Winoc Barbry ; le frère Gaspar Elsenbusch faisait la cuisine. L'unique moine de San Benedetto, Dom Placido, disparut au bout d'un mois. Son supérieur était Mgr Barbieri, ancien moine de San Domenico de Sienne, alors vicaire apostolique de Gibraltar. Barbieri avait vu d'un mauvais œil cette intrusion brésilienne à San Benedetto, mais il finit par consentir. Il n'était d'ailleurs pas le propriétaire de la maison : celle-ci était cédée en bail par la Congrégation du Mont Cassin à la Congrégation brésilienne pour dix-huit ans.

Mais nous voilà lancés dans l'histoire de San Benedetto ? Ce n'est pas mon propos : revenons à Angelino. « Après mon école primaire, m'écrivait-il le 6 décembre 1964, je partis à l'Acqua Calda en 1907, amené par le P. André Crèvecoeur et reçu par le P. Odilon Otten, ou plutôt par le Père qui l'avait précédé comme supérieur, dont je me souviens fort bien, mais dont j'oublie le nom (C'était dom Herpierre). Vers le mois de septembre ou octobre, l'Acqua Calda fut fermée et je partis pour Saint-André avec le P. Odilon Otten ».

Les souvenirs d'Angelino s'étaient, en 1964, passablement estompés, ce qui est bien regrettable. Le petit monastère n'avait pas été fermé — il ne le sera qu'en 1908 — mais comme il était fort étroit et que, d'autre part, Mgr avait l'œil sur l'abbaye de San Eugenio de Sienne, il était question d'un

(4) L'initiative de l'abbé du Mont Cassin ne s'explique, me semble-t-il, que par une discrète intervention du pape Pie X. Le souverain pontife avait recommandé la fondation de l'Acqua Calda par une lettre ouverte à Mgr van Caloen du 26 juillet 1906.

déménagement. En attendant, le maître des oblats, Dom Odilon Otten, reçut l'ordre de rentrer à Saint-André (5). Il y arriva, accompagné de six oblats italiens, peut-être à la fin de septembre 1907. C'est ici qu'on déplore l'imprécision des souvenirs du P. Raphaël : le 29, Mgr van Caloen posait la première pierre des Sept Eglises de Saint-André, « en présence du clergé et de la noblesse des environs ». Angelino assista-t-il à cette inoubliable cérémonie ? Il est trop tard, hélas ! pour le lui demander...

Le 5 octobre, l'Ecole claustrale de Saint-André prenait sous la direction du jeune sous-prieur, Dom Théodore Nève, assisté par Dom Gérard Moyaert (6), un excellent départ. « Notre petit collègue marche très bien, pouvait écrire, le 12 décembre 1907, Dom Nève à l'archi-abbé. Les élèves nous arrivent de tous les côtés. Pour la Noël, ils seront 25. Vous me feriez un grand plaisir en laissant encore venir quelques oblats de Sienne. C'est maintenant un très bon élément pour notre collège. A Sienne, du reste, ils ne sont pas en nombre pour commencer les études latines ». Ainsi donc, Angelino faisait bonne impression. Mais quelle impression faisait Saint-André sur le jeune oblat de Crocefisso ? L'automne a du charme à Saint-André, mais l'hiver ? Jusqu'à son départ pour la Chine, le P. Raphaël conservera cette façon pathétique, presque désespérée de regarder nos ciels bouchés, ces plafonds de nuages gris : une malédiction aux yeux d'un Siennois. Mais la vocation du jeune Angelino était sérieuse et son caractère trempé. La paix bénédictine de ce monastère tout neuf et encore modeste avait une fraîcheur lumineuse qui lui faisait oublier le reste. Il termina ses humanités sans histoires, en 1915. La même année, il entra au noviciat, le 1er novembre, fête de la Toussaint.

Il fit profession perpétuelle le 1er novembre 1916. Après quoi il commença ses études de philosophie, la première année au Séminaire de Bruges, la seconde à Maredsous. Ayant échappé, en décembre 1918, à la redoutable grippe

(5) Dom Odilon Otten avait sollicité son rappel; voir à ce sujet le récent travail du P. Paulus WEISSENBERGER, *Karl Joseph (P. Odilo) Otten 1883-1963. Ein Mönchs- und Priesterleben unser Zeit*, Fribourg en-Br., 1971, p. 353.

(6) *Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner-Orden*, XXVIII, 1907, p. 713.

espagnole, il fut envoyé au Mont César faire sa théologie ; il ira poursuivre le cycle, l'année suivante, à Saint-Anselme.

Il avait fait profession solennelle, avant son départ pour Rome, le 7 novembre 1919, l'après-midi. Pourquoi l'après-midi ? L'heure était insolite et d'ailleurs tout n'était pas en règle, car le brave frère Raphaël, moine exemplaire s'il en fut jamais, dut recommencer sa profession quatre ans plus tard (7).

L'obstacle canonique qui avait surgi, semble avoir été de nature militaire. Car, après avoir achevé sa licence à Saint-Anselme, *summa cum laude*, le clerc Vinciarelli fut saisi par les *carabinieri* italiens et revêtu d'office de la tenue de soldat. Le service militaire ne fut ni long ni dur. Le conscrit traîna quelque temps dans un bureau et fut relâché après qu'on eût trouvé l'occasion de lui mettre, au moins une fois, un fusil entre les mains. Cette expérience belliqueuse fut plus tard, au Collège, le sujet de toutes sortes de bonnes plaisanteries chez les grands, plaisanteries que le P. Raphaël semblait fort apprécier.

Rentré à Saint-André, le 27 octobre 1923, le frère Raphaël avait, en effet, été promu d'emblée surveillant des moyens à l'Ecole abbatiale : et d'emblée aussi les élèves avaient adopté « Rapha », ce moine italien au sourire ineffable. L'autorité ne se conquiert pas : elle est un don du Ciel. Ajoutons qu'il y avait, chez le nouveau surveillant, une piété virile et tendre qui incitait à la confiance. Le P. Raphaël a reçu, je crois, beaucoup de confidences d'élèves. Personne n'a dû s'en repentir ; pour ma part, j'ai connu peu d'hommes aussi discrets. Un diplomate, mais qui n'avait rien de retors.

Au fait, un brin de diplomatie pouvait venir à point au Collège. Nous avions parfois l'occasion de nous en apercevoir. De 1924 à 1926, le préfet de discipline était le P. Robert Meeûs, fort brave homme et plein de zèle, mais un peu brouillon et vite débordé par les petits imprévus de la vie scolaire.

(7) Le 28 avril 1924, au Chapitre, à 8 heures et quart, « devant une assistance réduite ». L'événement ne fut évidemment pas porté à la connaissance des élèves. Mais l'ordination sacerdotale du surveillant des moyens, le 14 juin suivant, fut l'occasion de manifestations spontanées de sympathie de leur part.

18  
A la fin de la deuxième année, le P. Robert montrait de l'énergie et le hall du Collège retentissait de « saperlottes » exaspérés. Le P. Raphaël devait alors maintenir la paix et la tranquillité. En 1928, le P. Robert fut envoyé au Katanga, où son cœur d'apôtre l'avait précédé. Quant au P. Raphaël, il avait pris possession du préfectorat, à la rentrée de septembre 1928, avec le calme majestueux d'un sénateur romain inaugurant ses années consulaires.

A côté de cela, le P. Raphaël était encore professeur ; il a donné le grec, le latin en quatrième, la religion en poésie et que sais-je encore. Ce n'était pas un professeur brillant. Curieux ! ce Toscan n'était pas précisément un humaniste ; il était rentré de Rome bourré de scholastique, et la scholastique n'est certes pas la meilleure préparation à l'enseignement des lettres, ni même à la vie de missionnaire en Chine. Heureusement, il y avait toujours cette grâce botticellienne qui empêchait la scholastique de montrer ses angles innombrables. Peut-être suis-je un peu sévère pour mon vieux professeur. Je me rappelle qu'il goûtait la poésie italienne, qu'il vantait le Dante et Carducci, mais il a certainement pâti d'avoir vécu à cheval entre deux civilisations, d'avoir dû commenter Corneille alors qu'il goûtait les poètes toscans. Les questions de langues n'ont jamais cessé de tourmenter nos professeurs...

Pendant que le P. Raphaël présidait à la discipline à l'Ecole abbatiale, les moines de Saint-André introduisaient la vie monastique en Chine, et le Collège avait déjà donné son procureur, le P. Hildebrand Marga, au prieuré de Si-Shan. Tout n'allait pas pour le mieux dans le lointain monastère, où des tendances diverses s'affrontaient sur des questions d'observations et des problèmes d'adaptation. A Saint-André, certains critiquaient le choix de l'emplacement et préconisaient l'ouverture d'un second monastère, plus proche des côtes.

Finalement une fondation avait été envisagée à Nankin et le P. Raphaël avait été désigné pour en faire partie. En attendant le moment propice, il devait rejoindre nos confrères du Szechwan. Le Père Abbé Nève, qui avait décidé d'aller examiner sur place les problèmes de l'implantation bénédictine en Extrême-Orient, l'y conduisit avec le P. Thaddée Yang, aujourd'hui à Valyermo. Les voyageurs s'embarquèrent le 12 novembre 1934 à Marseille, sur le paquebot Sibajak de la

Rotterdamsche Linie. Ils débarquèrent à Wanshien le 19 décembre suivant (8).

Peu de temps après, mourait, victime de son devoir et de sa charité, le P. Gabriel Roux, prieur de Si-Shan, enlevé par accès de fièvre le 9 avril 1936. Un télégramme du P. Abbé Nève, parvenu le 7 mai 1936, désignait le P. Raphaël pour lui succéder.

Nous ne tenterons pas de dire ici ce que fut son priorat : une gestion sage et avisée. « Le reste, m'écrivait-il, vous le savez plus ou moins, mais pas très bien, je crois : la guerre, etc. ; plus d'argent pour faire vivre les moines (9). Sur l'invitation de Mgr Rouchouse, je pars à Chengtou, où j'arrive, je crois, le 15 août 1942. Peu de semaines après, je suis invité à enseigner l'histoire dans une université protestante à Chengtou. Influence fructueuse au point de vue catholique. Mgr Rouchouse était accueillant et Chengtou semblait offrir un avenir aux moines, avec la possibilité de vivre en enseignant dans des établissements universitaires de la ville. A la suite d'une visite du prieur de Saint-André, Dom Jean Delacroix, le déplacement de Si-Shan à Chengtou est approuvé (10). Les constructions s'élèvent en 1948. L'année suivante, à Noël, les communistes entrent à Chengtou et la persécution commence. Je suis mis en prison le 9 novembre 1951 pour avoir organisé la Légion de Marie au monastère, pour les trois livres que j'avais publiés en chinois (11), pour notre opposition à l'Eglise « chinoise ». Jugé par le tribunal communiste le 5 février 1952, je suis expulsé de Chengtou le lendemain ».

Le prieur de Chengtou arrive à Hong-Kong le 21 février 1952, après un exténuant voyage de seize jours. Il y reste environ quatre mois avec un de ses confrères, le P. Gaétan Loriers, « pour voir ce qu'il y avait à faire ». Il écrit au P. Abbé pour lui proposer le transfert de la communauté en Californie. Le

(8) Le Père Abbé Nève a laissé une relation de son voyage publiée dans *Le Bulletin des Missions*, supplément : *Le courrier de l'Apostolat monastique*, juillet 1935, p. 1\*-9\*. Faute de temps, il ne donna jamais la suite annoncée.

(9) On relira plutôt la *Lettre du Szechwan* signée Raphaël VINCIARELLI dans les *Cahiers de Saint-André*, IV, 1947, p. 49-54 qui retrace l'histoire de nos confrères de Chine de 1940 à 1945.

(10) Voir les *Cahiers de Saint-André*, V, 1948, p. 154-164.

(11) Ce sont : *Problèmes relatifs à la vie humaine, Religion et philosophie, et La vie*, publiés tous les trois par la Catholic Truth Society de Hong-Kong.

P. Abbé suggère le Japon. « Finalement il fut convenu que j'irais au Japon, puis en Californie et que je ferais un rapport à mon retour en Belgique ».

Le P. Raphaël retrouva Saint-André le 22 novembre 1952, bien décidé à faire prévaloir la solution californienne. Le transfert de la communauté de Chengtou aux Etats-Unis fut approuvé par la Sacrée Congrégation des religieux en 1954. La propriété de Valyerمو fut acquise le 17 octobre 1955. Le P. Raphaël fut confirmé dans sa charge de prieur et y fut maintenu jusqu'en 1965. Un rajeunissement des cadres s'imposait alors ; ce qui est normal, une fois que les vocations ont assuré la relève. Le P. Abbé Ghesquière, au cours d'un séjour en Californie, désigna l'ancien prieur de Saint-André, le P. Philippe N. Verhaegen, pour diriger la communauté. Le P. Raphaël s'effaça généreusement, sans arriver à cacher entièrement sa souffrance : le souvenir des succès d'autrefois rendaient plus dures les déceptions d'Amérique.

Il consacra les années qui suivirent à la prédication et à la direction des oblats du monastère. En 1971 un infarctus vient l'avertir d'avoir à se tenir prêt pour un dernier départ. La mort le surprit, en effet, au cours d'un voyage. Il a été inhumé, le 17 novembre 1972, au cimetière de la Mission de San Fernando.

Une vie bien remplie, on le voit. Mais ai-je suffisamment évoqué la figure de notre ancien préfet ? Je me suis efforcé de le laisser parler. Il ne nous a guère confié que des dates et des faits. Le P. Raphaël Vinciarelli, je l'ai déjà dit, était fort discret. J'ajouterai qu'il était profondément modeste : il a beaucoup travaillé, il m'a jamais cherché à se faire valoir. Seul son sourire exprimait ce qu'il ne disait pas. Ce sourire nous manque aujourd'hui. Il y a déjà de nombreuses années qu'il nous manquait, mais je crois qu'il a retrouvé, à présent, toute la clarté de son inoubliable jeunesse.

P. Nicolas HUYGHEBAERT  
Rhéto 1932

N.D.L.R. : *Le Trait-d'Union* est heureux de signaler la parution d'une *Bibliografie van Dom N.-N. HUYGHEBAERT (1912-1972)* door E.P. Anselm HOSTE van de abdij van Steenbrugge. *Sacris Exuditi XXI* (1972), 40 blz.

Voici ce que nous écrit de son côté le Père Werner Papeians de Morchoven, moine de Valyerمو.

Le Père Raphaël laisse un grand vide parmi nous. Pendant 30 ans j'ai eu le privilège de travailler avec le Père Raphaël, en Chine, en Californie. J'ai toujours aimé travailler avec lui, car il faisait tout son possible pour rendre la collaboration facile et agréable. J'ai appris à connaître le Père Raphaël comme un homme bon et droit, un homme clairvoyant dans ses activités en Chine, un excellent missionnaire pénétré d'un vrai esprit œcuménique, un homme de foi, de décision, et pratique, sachant conduire la barque du monastère avec prudence, sans craindre les critiques.

Mais revenons au bon vieux temps où nous avons connu le Père Raphaël au collège. Il y était arrivé en 1926, interrompant ses études de doctorat en théologie pour devenir professeur de 4ème. Il était sportif, grand joueur de football. On se rappelle le Père Raphaël partir comme une flèche, le ballon caché dans les plis de sa soutane, dribblant tout le monde, faisant signe de la main à l'extrême gauche de s'attendre à recevoir le ballon et l'envoyant, en riant sous cape, à l'extrême droite. Nous étions furieux et haletants. Mr. Neckers, devenu plus tard le Père Odilon, était parfois là pour sauver l'équipe adverse du désastre. Patineur infatigable, il nous menait en hiver sur le canal de l'Ecluse jusqu'à Sluis.

Il y avait aussi les fameuses dix minutes de lecture à la fin de la classe de grec ou de latin, si la classe avait été tranquille. Il nous lisait : « La Vierge rouge du Kremlin », roman palpitant de la vie des Russes traqués par la Tcheka. Le son de la cloche venait invariablement interrompre une situation haletante. Le Père Raphaël s'arrêtait, nous regardait en souriant d'un air narquois. « Continuez, continuez, Père Raphaël ». Hélas, la cloche avait sonné et la suite ne viendrait que le lendemain si nous étions sages. Nous nous rappelons aussi les deux veines qui se gonflaient sur son front dans des moments de colère ou de sévérité : « Allez à l'étude faire une version grecque. » Qui ne se rappelle les extinctions de voix du Père Raphaël. Nous n'aimions pas cela car il y avait la lecture du roman à la fin de la classe. Le climat de St. André n'était pas le splendide climat de Sienna ni celui de Chine.

Mais c'était peut-être notre faute. « Silence, Silence », devait-il crier souvent dans le grand hall, suivi d'un coup de sifflet strident. Ce n'était pas une cure pour des extinctions de voix. En Chine, ces extinctions cessèrent complètement.

Le Père Raphaël cumulait aussi la charge de préfet des clercs à l'Abbaye. Il visait à une formation intellectuelle solide. Il organisa le « petit cours » préparatoire à la philosophie. Nous avions d'excellents professeurs et, entr'autres, le Père Luc Rommens. Il envoya le Père Cyprien faire ses études à Rome, le Père Théodore (le Père Abbé Théodore) et le Père Eleuthère prendre leur doctorat à Louvain. Le Père Gabriel Roux, dont beaucoup se souviennent, lui reprochait d'être trop rationaliste, mais je crois què le Père Raphaël était plutôt un humaniste équilibré. Le Père Ambroise, préfet des clercs du Mont-César, admirait sa prudence, son bon jugement et sa grande maîtrise de soi.

Le Père Raphaël partit en Chine en 1934. Il avait le pressentiment d'un départ, car sans être au courant des décisions du Père Abbé, il dit au Père Baudouin Standaert, au moment où celui-ci s'embarquait sur la malle du Congo à Anvers : « Le prochain départ sera le mien ». Le père Raphaël avait raconté confidentiellement au Père Thaddée : « J'avais commencé parmi les jeunes moines de St.-André un mouvement pour convertir l'Abbaye missionnaire en un centre d'études liturgiques et de recherches intellectuelles. J'étais considéré comme un révolutionnaire, méritant l'exil ». Il fit cette réflexion sans la moindre amertume mais il en riait de bon cœur. De fait, après son départ en Chine, cette tendance vers les études s'accrut très fort à St.-André. Après la guerre, l'abbaye devint un centre important d'études liturgiques tout en maintenant un grand esprit missionnaire.

Quelques semaines avant son départ pour la Chine, le Père Raphaël m'appela chez lui : « Vous vous intéressez à la Chine, vous aimez l'art chinois ». — « Oui, » lui dis-je. Il continua : « Venez me rejoindre à Si Shan ? ». — « Volontiers, si le Père Abbé y consent ». — « Lisez sur la Chine, apprenez l'histoire de Chine, l'histoire de l'art chinois. Je demanderai au Père Abbé de vous envoyer apprendre l'orfèvrerie. Nous aurons besoin d'un orfèvre à Si-Shan ». J'appris l'orfèvrerie chez Devroye à Bruxelles et, en 1939, le Père Abbé m'envoya rejoindre le groupe des moines de Chine.

En 1936 le Père Raphaël succède au Père Gabriel Roux comme prier de Si Shan. Le Père Gabriel était mort du typhus contracté lors d'un voyage apostolique. Aussitôt le Père Raphaël institua une vie monastique très stricte. Les coutumes traditionnelles étaient observées mais il savait tempérer cette rigidité et l'adapter aux besoins d'un monastère en pays de mission. Un jour le Père Raphaël, habillé de sa tunique, de sa ceinture et de son scapulaire monastique, descend en ville rendre visite à l'évêque de Shunking. Il marchait vite et le scapulaire volait au vent, quand il entendit cette remarque d'un badaud : « Il doit être bien riche pour porter un vêtement qui ne couvre rien ». Quelque temps plus tard l'habit chinois plus simple et plus commode devenait notre habit monastique. C'était d'ailleurs l'habit adopté par les missionnaires depuis toujours.

Fidèle à son dessein de développer le niveau intellectuel des moines, il envoya tous les jeunes apprendre la langue chinoise dans un milieu où ils n'entendraient pas un mot de français. Il nous suggère aussi d'apprendre la langue en suivant le cycle des livres scolaires, en commençant par les premiers livres des écoles primaires jusqu'à ceux des écoles secondaires. Il était humiliant de se mettre au niveau d'un petit enfant, mais les résultats furent excellents car la méthode était pratique.

Sa conception plutôt intellectuelle du monachisme n'empêcha pas le Père Raphaël de se montrer très réaliste comme prier de Si-Shan. Il donna immédiatement une tendance apostolique au monastère. Il ouvrit un dispensaire pour les pauvres et une école gratuite pour les enfants des environs. L'école compte bientôt 300 élèves et 15 professeurs laïcs. Cette école et ce dispensaire nous donnent l'occasion de pratiquer quelques bonnes vertus chrétiennes. Par une journée d'hiver, le Père Raphaël rencontre sur la route un mendiant à moitié nu, courbé en deux, grelottant de froid et les pieds gelés. Sans autre forme de procès, le Père Raphaël le prend et l'amène au monastère, demandant au Père Hildebrand, le Père Hôte-lier, de le soigner, de lui servir un bon repas, de lui donner des vêtements chauds et une chambre. Le mendiant resta au monastère et devint notre portier, Lao Fong. Dans sa qualité de portier il avait le talent de discerner et d'éconduire les gens suspects en racontant à chaque visiteur que nous avions

une arme magique capable de déceler n'importe quel malfaiteur. C'était sa manière d'exprimer sa reconnaissance au Père Raphaël et à la communauté. Le Père Raphaël accepta à Si Shan le grand séminaire dans un geste d'aide gratuite au nouvel évêché chinois dans lequel nous nous trouvions : la tâche fut lourde d'épreuves mais créa de grandes amitiés dans le clergé chinois. Il eut aussi la largeur d'esprit de laisser partir des moines aider leur patrie d'adoption durant la guerre. Ce geste eut de nombreuses répercussions dans le pays car l'Eglise n'apparut plus comme une puissance étrangère mais bien comme greffée sur la vie chinoise. Le Père Thaddée à Chungking s'occupa de publicité, le père Wilfrid devint professeur de français de Song Mei Ling, la femme du Président, et le Père Vincent devint le premier chapelain catholique dans l'armée chinoise avec le Père Lebbe.

La deuxième guerre mondiale coupa nos relations avec l'extérieur. On ferma le séminaire et l'école, faute de ressources. La guerre se prolongeant, la situation de Si Shan devenait de plus en plus précaire. Nous n'avions même plus \$ 30.00 dans la caisse. L'évêque, que le Père Raphaël avait tellement aidé, refusa de nous secourir dans nos besoins. Comme le Père Raphaël était italien, l'évêque, on ne sait pour quelles raisons, craignait un empiètement de l'Etat sur les biens de l'Eglise. Le Généralissime avait pourtant envoyé une lettre aux autorités locales, les enjoignant de nous protéger. A bout de ressources, sans consulter le Père Abbé de St-André ou la Congrégation des Religieux à Rome, — c'était d'ailleurs impossible — et invité par Monseigneur Rouchouse, l'évêque de Chengtu, le Père Raphaël décida de transférer le monastère du site montagneux de Si Shan dans la capitale opulente du Szechwan. « C'est la ruine de notre travail en Chine, il faut sauver le monastère et recommencer ab ovo. Nous nous arrangerons plus tard avec le Père Abbé », disait le Père Raphaël.

De fait, Monseigneur Rouchouse désirait que nous fondions une Université à Chengtu. Le Père Raphaël s'était vite rendu compte qu'une telle entreprise était impossible pour notre petit groupe et pour le diocèse ou même pour les diocèses combinés du Szechwan. Il proposa d'ouvrir un « Institut de Recherches sur la Civilisation Orientale et Occidentale ». Le but de l'Institut était avant tout religieux : trouver un ter-

rain d'entente entre bouddistes, taoïstes, confucéens, protestants et catholiques et faire tomber les préjugés. Des moines bouddistes et taoïstes, des professeurs confucéens, des professeurs protestants et catholiques devinrent vite membres de l'Institut et se réunirent pour discuter des problèmes philosophiques communs. Le travail se solda par plusieurs publications.

Entretiens le Père Raphaël avait obtenu une chaire à l'université de Yen King. Il enseigna l'histoire de l'Eglise, et son influence était grande. Un courant de sympathie se développa pour l'Eglise Catholique. Quand son nom fut présenté au Conseil d'Administration de l'Université pour renouveler son terme, plusieurs membres américains s'opposèrent à sa candidature : « Si nous laissons le Père Raphaël enseigner à l'Université, dans 5 ans l'université deviendra catholique ». Ces propos furent rapportés par un des membres du conseil, le professeur Kuo. Grâce aux membres chinois du conseil, le terme du Père Raphaël fut renouvelé. L'université ne devint pas catholique car les communistes s'en emparèrent. D'autres pères enseignaient à l'université du Szechwan, celle de Hwa Si Pa et à l'Académie des Beaux-Arts du Szechwan. C'était une nouvelle méthode d'évangélisation, très osée à cette époque, interdite jusqu'alors aux missionnaires. Après la guerre, le Nonce Apostolique en Chine, Monseigneur Riberi, félicita le Père Raphaël pour son initiative et, dans une lettre publique, demandait aux religieux et aux missionnaires de s'introduire dans les universités de l'Etat et dans les universités protestantes. A la même époque, et toujours dans le souci de développer le niveau intellectuel du clergé, le Père Raphaël ouvrit à Chengtu une librairie catholique pour le clergé et les chrétiens.

Le futur historien des Bénédictins en Chine découvrira beaucoup de faits quand il dépouillera les papiers du Père Raphaël. Voici un récit extrait de son journal, racontant brièvement la première fête de Noël passée sous le régime communiste chinois.

« Veille de Noël : Le monastère et la chapelle ont été décorés pour célébrer la naissance de Notre Seigneur. Outre les moines, il y a les employés laïques de la maison et toutes les familles autour du monastère. Comme dans le passé une vingtaine d'étudiants universitaires et d'école moyenne sont

là pour célébrer la Fête de Noël. Parmi eux, un nombre égal de catholiques et de non-catholiques. Notre joie se mêle d'angoisse. Les armées communistes entourent la ville, quelques unités ont réussi à pénétrer dans l'enceinte. Malgré tout, nous sommes joyeux parce que le Sauveur vient et sera bientôt parmi nous... La réunion se termine à 11h30 P.M., et tous nous nous dirigeons vers la chapelle où le baptême est administré à un professeur d'université et à un étudiant. A minuit, Messe solennelle et communion.

NOEL: Un autre baptême avant la messe de l'Aurore: toute une famille, père mère et enfants. L'après-midi grande réception et dîner dans la salle à manger. Il y a plus de 100 convives, catholiques, non-catholiques, jeunes et vieux, riches et pauvres. L'évêque, Monseigneur Pinaud, préside. Les Rouges contrôlent la ville. Nous mangeons derrière « le rideau de bambou »; les murs de la ville sont couverts d'affiches et de slogans: « Liberté d'expression » — « Liberté de pensée » — « Liberté religieuse » — « Protection de la propriété privée » — « Protection contre les bandits » — « Protection des étrangers et de leurs propriétés ».

Pendant deux ans nous vécûmes sous le régime rouge. Le Père Raphaël défendit le monastère tant qu'il put contre les ingérences de la police. Un jour il fut convoqué à un tribunal populaire jugeant les propriétaires et l'église. Pendant une heure il subit les injures des paysans accusant l'église d'être rude et malhonnête dans ses rapports avec les tenanciers. N'en pouvant plus, le Père Raphaël se lève et, dans un langage châtié, s'excuse et dit au président: « Je crois qu'il y a erreur. Je n'ai rien à faire ici car je ne suis pas propriétaire de rizières. Veuillez m'excuser ». Là-dessus le Père Raphaël s'en va à la grande stupéfaction de la cour. Il avait une réponse à tous les arguments de la police et des agents du parti. « Attention, disaient-ils, c'est un politicien et un diplomate rusé ». Le Père Raphaël ne s'est jamais démenti de cette diplomatie italienne, qui était chez lui, comme une deuxième nature. De fait, ils ne réussirent jamais à soustraire au monastère des sommes ou des biens importants. Ce n'était pas le cas des autres missions de Chengtu.

Enfin il fut accusé d'être un membre de la légion de Marie et, jeté en prison, où il passa ses derniers mois en Chine. Au mois de mars 1952 il fut expulsé de Chine et conduit à la fron-

tière de Hongkong, sous escorte militaire, avec plusieurs autres missionnaires et le Père Eleuthère. En arrivant à Hongkong, le Père Raphaël nous réunit en conseil de guerre. Que faire? Aller aux Philippines, à Formose, en Indochine, à Singapour ou au Japon? La situation en Extrême-Orient nous paraissait bien précaire, nos deux fondations de Chine avaient été sévèrement secouées. Nous n'avions pas envie de fonder un monastère dans un nouveau climat instable. Par contre nous avions beaucoup d'amis aux Etats-Unis, et le Père Raphaël, après avoir pris notre avis, décida de concentrer notre effort en Californie, de travailler parmi les Chinois de Californie, en attendant que le rideau de bambou se lève. « Nous retournerons en Chine, s'il plaît à Dieu ».

Le Père Raphaël me renvoya en Belgique. « Prenez un bon repos, vous en avez besoin. Il y aura beaucoup de travail en Californie ». Le Père Raphaël retourna lui aussi en Belgique en passant par les Etats-Unis, afin d'établir un premier contact. Le Père Abbé approuva le plan et, en 1954, après avoir été un an prieur à St. André, le Père Raphaël partait pour la Californie. Deux ans plus tard le monastère de Valvermo était fondé, dans le désert, pas loin de Los Angeles. A 58 ans, le Père Raphaël n'avait rien perdu de son enthousiasme.

Sous sa direction le monastère se développa rapidement et devint une partie intégrante de l'église de la Californie du Sud. Les catholiques et les communautés religieuses avides de doctrine chrétienne ne tardèrent pas à découvrir le Père Raphaël. Il devint un prédicateur de retraite très recherché et le directeur spirituel de nombreuses communautés religieuses. On le connaissait partout. Il se fit beaucoup d'amis. Sa mort frappa tout le monde. Voici pour terminer quelques extraits de lettres envoyées au monastère à l'occasion de sa mort. « Nous sommes si reconnaissants de l'avoir connu. Je me rappelle les veillées de Noël, j'avais le privilège d'assister à la messe de minuit célébrée par le Père Raphaël. C'est un souvenir que je n'oublierai jamais. Je suis reconnaissante de l'avoir rencontré et de l'avoir compté parmi mes amis ». — « Il est difficile d'oublier le Père Raphaël. Il me revient souvent à l'esprit. Il est une de ces rares personnalités rencontrées dans ma vie, en dehors de ma famille, qui ait exercé une grosse influence sur mon existence. Je suis sûr que d'autres personnes ressentent la même impression. C'était un

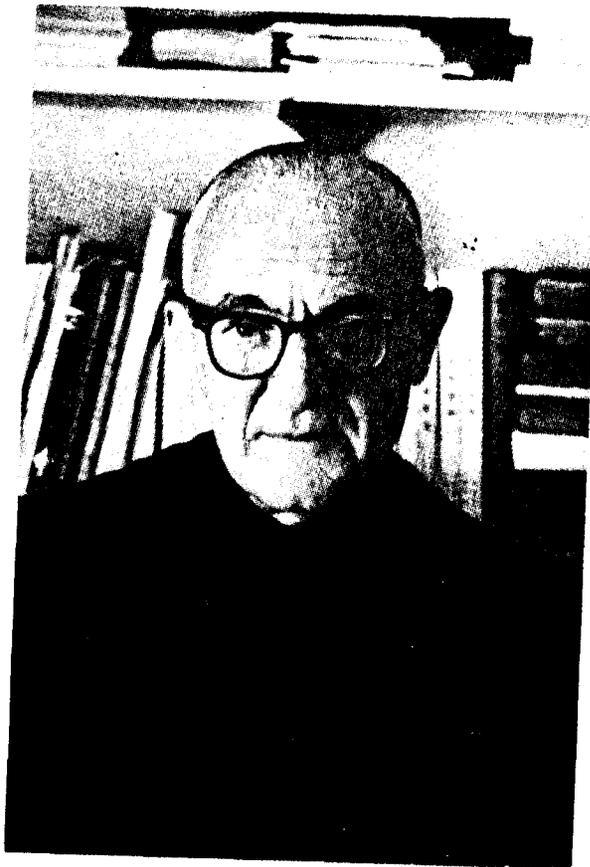
homme de Dieu, et sa belle personnalité débordait sur tous ceux avec qui il entrait en contact ».

Peut-on faire plus bel éloge du Père Raphaël ?

Père Werner Papeians de Morchoven  
St. Andrew's Priory  
Valyermo, California 93563



Le Trait d'union  
106 (Juin)



Le Père RAPHAEL VINCIARELLI

1897-1972

IN MEMORIAM

## DOM JEAN VAGAGGINI

*Cantet vox, cantet vita, cantent facta.*  
(Saint Augustin, In ps. 148,2)

Monseigneur van Caloen, pour avoir des moines qui pussent repeupler les monastères bénédictins du Brésil, chercha non seulement des vocations belges et françaises, mais aussi allemandes et italiennes. On sait que les groupes ethniques italiens et allemands sont nombreux au Brésil. C'est ainsi que pour son œuvre brésilienne, outre la procure centrale de Saint-André, il ouvrit une maison en Bavière (Wessenbrunn?) et une autre en Italie, dans le petit monastère de l'Acquacalda, aux portes de Sienne. C'est là qu'entrèrent comme oblats, entre autres, Antonio Vagaggini (P. Jean) et Angelino Vinciarelli (P. Raphaël).

Le Père Jean acheva ses humanités à Saint-André sous la direction du P. Gérard Moyaert, entra au noviciat en 1913 et fit sa profession le 13 octobre 1914, au moment où l'armée allemande envahissait la Belgique lors de la première guerre européenne.

Le noviciat et le cléricat de Saint-André se réfugièrent en Hollande, à Oosterhout. Le Père Jean garda toujours un souvenir reconnaissant envers le P. Abbé de Puniet et les moines de ce monastère, dont l'influence laissa une profonde trace dans sa formation monastique. Par la suite il fut transféré à Caldey, en Angleterre, où il resta pour le reste de la guerre.

Rentré à Saint-André, il fut ordonné prêtre le 20 septembre 1919. En 1920 le P. Abbé Théodore Nève décida la réouverture de l'école claustrale et le Père Jean en fut le maître jusqu'en 1939. Il donna en même temps des cours au collège, fut infirmier et longtemps chantre. Il s'occupa aussi de la schola des petits chantres et était « enchanté » de le faire. Longtemps aussi il fut confesseur et conférencier dans bien